

Edi Hila

Maisons albanaises, structures anonymes, naufrages et billards

Les dernières peintures d'Edi Hila « portraits de maisons » créent l'illusion de fenêtres qui s'ouvrent sur un paysage étrange aux structures impossibles. Il est difficile de savoir pourquoi ces constructions mystérieuses ont été construites ; leurs habitants y sont impliqués seulement par leur absence. Le côté mystérieux des peintures d'Hila ne semble pas être dicté par la complexité de l'histoire personnelle de l'artiste mais semble plutôt conditionné par le pays où il vit : l'Albanie. En concentrant son travail sur des structures inachevées, anonymes, Hila met en évidence et témoigne d'une caractéristique essentielle de ce pays aujourd'hui : son état transitionnel. Aucun de ces bâtiments ne semble fonctionnel. Ils sont tous peints dans un ici et maintenant ; demain, ils pourraient disparaître.

Dans son essai « Idéologie, Identité et Architecture : Modernisme, Postmodernisme et Antiquarisme au Taiwan » (1995), William S. Tay définit la relation entre l'architecture et son environnement social, politique et démographique : « l'architecture est l'idéologie figée dans le temps. Tant qu'elle n'est pas détruite, l'architecture est une existence permanente, synchronique. Mais sous n'importe quel synchronisme superficiel, il y a toujours une couche d'historicité, le moment spécifique où une structure a été conçue et construite [...] son idéologie et ses traces, diachroniques dans la nature, sont alors gelées ou enterrées dans la présence architecturale. Par idéologie, je ne me réfère pas seulement aux tendances, modes, et mouvements explicites de l'histoire de l'architecture mais aussi aux systèmes de valeur implicites, visions mondiales et aux chemins imaginaires où l'on vient sentir, comprendre, et interpréter l'existence matérialiste et ses relations humaines concomitantes. C'est dans ce sens que l'architecture peut aussi être lue à travers des indicateurs d'identification, des icônes d'identité. » Tout cela se rapporte aux constructions dans les peintures d'Hila.

Le squelette peint d'un gratte-ciel inachevé qui ressemble à une base de lancement de fusées abandonnée, un bâtiment rond et bleu, une plage après un naufrage, un enfant jouant au billard dans un parc, dans une forêt une maison blanche dont le plafond est traversé par un tronc-d'arbre, maisons vides, tout cela magiquement peint avec une lumière légère, une touche délicate, et des coups de pinceaux magistraux. Si leurs formes sont déterminées par le moment historique, quelle idéologie est cachée dans leurs couches de brique et dans le mortier? L'espace, pas seulement le temps, est figé, comme touché par un gel métaphorique. Chaque peinture semble impliquer une intrigue trop complexe pour être lue dans une simple vision fugitive. Ainsi, les paysages d'Hila sont les représentations fidèles d'un temps instable.

A propos de ses peintures, Hila a dit : « Nous vivons à travers un processus de transformation qui inclut tout le monde et qui nous force à prendre des décisions importantes qui peuvent changer le cours de notre vie. *Dans ces maisons abandonnées l'espoir demeure mais le désir de les habiter est parti avec leur propriétaire.* Ces maisons ont été transformées en objets, presque étranges et absurdes, nés d'une nécessité immédiate. *Leur architecte est tel un héros de vieille légende qui ne s'est jamais installé et qui continue sa mission anonyme. Je pense qu'il n'y a pas de meilleur exemple de vérité qui détermine ces fausses dimensions.* C'est ce qui donne de la crédibilité à ces objets implantés au beau milieu de prairies vertes. C'est tellement agréable de vivre dans une maison comme ça! »

Oui, comme c'est agréable de vivre dans une telle maison, comme c'est agréable de comprendre le pourquoi et les raisons de ces constructions, d'entreprendre le voyage que l'artiste nous propose. Comme c'est agréable d'avoir un aperçu de la réalité sociale. Mais surtout, comme c'est agréable de pouvoir contempler ces toiles peintes de manière magistrale.

Edi Muka